

tôt au dévouement de ses fils. Depuis, les Eudistes ont réalisé là-bas, sous les tropiques, au prix de mille sacrifices et de mille épreuves, de véritables merveilles de zèle. Car aujourd'hui, après les souffrances multiples qu'ils ont eu à supporter, ils ont du moins la consolation de voir que Dieu a béni leurs rudes labeurs. Sur une terre qui jusqu'alors avait passé pour ingrate, ils ont vu se lever, sous la bénédiction de Jésus-Christ, une magnifique germination sacerdotale. Plusieurs sont tombés tout jeunes, pleins d'espérance, brisés par la mort dans la fleur de leur dévouement et de leur amour : au ciel, ils prient en ce moment pour leurs frères proscrits et dispersés par la haine.

* * *

Il me reste à présent à montrer de quelles circonstances la Providence s'est servie pour confier aux Eudistes le vaste champ apostolique qu'ils ont à cultiver au Canada.

Tout le monde connaît la glorieuse histoire de l'Acadie Française, son douloureux martyre, sa miraculeuse résurrection. Or, en 1890, les Acadiens des provinces maritimes ne possédaient encore qu'un seul collège classique, institution de premier ordre, il est vrai, le collège Saint-Joseph de Memramcook, fondé par le vénéré Père Lefebvre et dirigé par les religieux de Sainte-Croix. Si grand que fût le bien opéré par cette institution, beaucoup de familles acadiennes, à cause de leur éloignement de ce centre de vie intellectuelle,